

Nous en parlerons plus au long dans un prochain numéro.

En attendant que notre collaborateur *Un médecin*, veuille bien exprimer son opinion, nous recommandons à notre correspondant la recette à la page 399. Cette recette ne peut avoir qu'un bon effet.—*Red. S. A.*

Almanach des Cultivateurs d'Abelles.

Nous expédions, cette semaine, cet almanach à ceux qui nous en ont fait la demande. Les extraits que nous en avons fait suffisent pour faire apprécier son grand mérite. Le prix est de vingt centins, franc de port.

Bibliographie

Les Economies d'un vieux jardinier, légumes, fruits fleurs, par le Dr. J. P. DES VAULX, 1 vol in 12, L. Lefort, Editeur, à Lille ; à Montréal, chez J. B. Rolland & fils, Libraires, (broché 38 cents).

Nous avons examiné avec plaisir cet excellent ouvrage dont nous ferons prochainement quelques extraits afin de mieux en faire connaître la valeur. En attendant, nos lecteurs pourront voir, par ce qu'en dit le *Monde*, ce que l'on pense de cet ouvrage en France.

A notre époque de civilisation avancée, alors que les merveilles de l'industrie humaine, fascinant nos regards, semblent jeter aux foules ce cri séduisant et trompeur : *Fuyez les campagnes ; venez dans nos brillantes cités*, quel est le livre vraiment utile ? N'est-ce pas celui qui s'efforce de ramener l'homme au sein des champs en lui apprenant l'art trop méconnu d'y vivre heureux et dans l'aisance, de s'enrichir beaucoup plus facilement qu'au milieu de nos cités populeuses ? Or, tel est l'art précieux que le docteur Des Vaulx vient enseigner. Par de sages considérations, par des tableaux vrais et gracieux, il présente une série de traités spéciaux sur chacune des branches de l'économie rurale.

Ces petits traités, écrits sous une forme simple et familière, seront d'une grande utilité pratique surtout pour les personnes qui habitent la campagne. Chacun d'eux porte avec lui son instruction propre, ou sa preuve particulière, à l'appui de la thèse générale, c'est-à-dire les avantages et le bonheur de la vie des champs.

Après la lecture de chacun de ces ouvrages, on éprouve cette joie de l'esprit que ne donne pas toujours le livre le plus brillant et le plus vanté. On se sent ravi d'admiration et de reconnaissance à la vue des trésors dont la

bonté et la sagesse du divin Créateur ont doté libéralement la terre, ce séjour passager de l'homme, on se trouve enrichi d'une foule de connaissances diverses qu'on ignorait et qu'on s'estime heureux d'avoir acquises. Tout imprégné de l'odeur des prairies, des champs, des bois et des montagnes on désire aussi vivre quelque peu de cette vie paisible de campagnes, dont on connaît mieux les charmes et la véritable valeur, et l'on s'écrie volontiers avec le poète des Géorgiques : O trop heureux....

Manière peu dispendieuse de faire d'excellent vinaigre.

Tout cultivateur peut faire, avec un minot de betteraves qu'il aura cultivé lui-même, de cinq à six gallons de vinaigre, aussi bon que celui fait de cidre ou de vin blanc.

Lavez d'abord vos betteraves, rapez-les, exprimez-en le jus en les mettant dans une presse à fromage, ou par tout autre moyen convenable, et mettez ce jus dans un quart : couvrez la-bonde avec un morceau de gaze, et exposez votre quart au soleil, pendant douze ou quinze jours.

D. G.

Cochons Berkshire et Suffolk.

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui veulent se procurer des cochons des meilleures races, de s'adresser à M. Louis Beaubien, M. P. P., M. C. A.

On nous dit que ces animaux sont magnifiques. Nous savons que les progéniteurs proviennent d'animaux priés tant en Haut-Canada qu'ici.

COIN DU FEU.

Réponse du Pape au clergé de Lucques.

Notre Saint-Père le Pape vient d'adresser le Bref suivant au clergé de Lucques :

Les nobles témoignages de votre obéissance envers nous et envers le saint Concile œcuménique, et les vœux que votre lettre exprime pour son heureuse issue, bien-aimés fils, nous ont rempli de joie, non-seulement à cause de vos sentiments de foi et d'amour, mais à cause de la sagesse avec laquelle vous avez mis le doigt sur la plaie la plus pernicieuse de ce temps.

En effet, cette licence qui, apportée dans ces temps si troublés, dissout et brise les liens sociaux en détruisant et en secouant le joug de toute autorité légitime, a tellement séduit par ses charmes, et obscurci l'esprit même de quelques hommes honnêtes, que ceux qui en détestent les conséquences extrêmes, honorent sous le nom et l'image d'une juste et nécessaire liberté, la source même d'où elles découlent naturellement.

Cette erreur, transportée dans les choses saintes, a eu pour effet de donner comme un nouveau souffle à ces doctrines artificieuses, qui avaient autrefois, sous l'apparence de la piété, dressé de pernicieuses embûches à l'église, et s'étaient efforcées de renverser l'ordre de sa hiérarchie. Ainsi, ces doctrines, qui paraissaient, sinon tout à fait anéanties, au moins rejetées bien loin, reprenant vie et ayant acquis de plus grandes forces à cause de la renommée de ceux qui les prêchaient, ont empoisonné beaucoup d'âmes et ont allumé ce feu des esprits qui s'échappe çà et là des écrits publics et quotidiens, fruit d'une conspiration qui montre une telle impudence de ruse et d'audace, qu'elle rappelle les artifices et les habitudes des plus ardents ennemis du catholicisme.

Mais Dieu, qui a fait les nations guérissables et qui protège son église par une providence particulière, voulant comprimer cet emportement des esprits qui a ému partout tant de multitudes, a réservé pour nos jours la divine vertu du Concile œcuménique, afin de déraciner par elle la cause mauvaise de tous ces maux. Nous ne doutons pas qu'il n'achève son œuvre, surtout en voyant que de là découle avec abondance sur le peuple chrétien l'esprit de grâce et de prière, qui est l'avant-coureur des plus grandes faveurs du ciel.

Pour nous, pendant que nous supplions avec instance la clémence divine de vouloir bien exaucer vos vœux, qui sont les nôtres et ceux de toute la famille catholique et de tous les hommes de bien, comme présage de la faveur divine et comme gage de notre bienveillance paternelle et de notre satisfaction, nous vous accordons à tous notre bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 26 février 1870, vingt-quatrième année de notre Pontificat.

PIE IX, PAPE.

A Notre cher fils Dominique Dinelli, doyen et ordinaire, et au clergé et au séminaire de Sanit Michel, à Lucques.

Une mort par seconde.

Voici un calcul qui n'est pas des plus gais, mais qui présente un certain intérêt.

La moitié des hommes ne dépasse pas l'âge de dix-neuf ans, et, sur dix mille, un seul vit jusqu'à cent ans.

En effet, sur 1,000 enfants, il en reste, au bout d'une année, 870 ; au bout de trois ans, 600 ; au bout de cinq ans, 584 ; de dix ans, 540 ; de trente ans, 446 ; de soixante ans, 226 ; de quatre-vingt-quinze ans, 9 ; de quatre-vingt-dix-sept ans, 1.

Il naît 37,037,037 individus par an, 101,471 par jour, 4,221 par heure et 70 par minute.

En revanche, 33,333,333 individus meurent chaque année, 913, 24 par jour, 3,803 par heure.

Enfin, il meurt sur terre 65 personnes par minute.

Soit une personne par seconde !... *Memento, homo.*